

# LA MAGIE CALDER

LE CIRQUE DE CALDER - LES MOBILES DE CALDER - LES GOUACHES DE SANDY

3 FILMS DE CARLOS VILARDEBO

FRANCE - 1961/1967 - 30 MN/18 MN - COULEUR - VF - MONO

---

## SYNOPSIS

Le cirque de calder : avec des bouts de ficelle, Calder réussit à donner vie, avec humour et poésie, aux personnages traditionnels des Arts de la Piste (voltigeurs, jongleurs, écuyères, dompteurs, ... une troupe de 200 figurines ! Les mobiles de calder : au coeur de la création de l'artiste. Calder fabrique ses mobiles et commente son travail. les gouaches de sandy : dans son atelier, la découverte des méthodes et de l'extraordinaire créativité de Calder.

## ALEXANDRE CALDER

Le sculpteur américain Calder est surtout connu pour ses mobiles et ses stables géants. Lorsqu'il arrive en France en 1926, il devient très vite la coqueluche du Tout-Paris artistique qui se presse aux représentations de son cirque miniature. Il y présente avec beaucoup d'humour et de dextérité les personnages traditionnels du cirque, qu'il a fabriqués avec ingéniosité à partir de dessins croqués sur le vif. Calder travaille avec des bouts de ficelle et réussit un tour de force : les multiples petites figures articulées, à base de bois, de fil de fer et autres ressorts s'animent comme par enchantement au bout de ses gros doigts.

## "LA PETITE HISTOIRE DE MON CIRQUE"

"En 1926, je rencontrais un yougoslave qui m'affirma que je pouvais gagner ma vie en faisant des jouets articulés. Je me mis à en faire quelques-uns mais mon ami avait disparu. J'ai toujours adoré le cirque : à New York, je faisais des croquis pour un journal satirique, la Police Gazette. J'avais un laissez-passer, j'y allais tous les jours. C'est de là que date ma décision de réaliser un cirque, pour me distraire..."

Lorsque Calder commence ses premières silhouettes pour le cirque dans son très modeste atelier du 22 rue Daguerre, il est fasciné par les frères Fratellini. Pour arrondir ses fins de mois, il fabrique des jouets. En présentant ses constructions à de possibles acheteurs, il est amené à ébaucher de petites mises en scène, à passer progressivement de la présentation à la représentation : au spectacle. De 1926 à 1929, il improvise une multitude de personnages : voltigeurs, jongleurs, écuyères, trapézistes, dompteurs, avaleurs de sabre, clowns, équilibristes, danseuses, conducteurs de chars, brancardiers, cantatrices, chiens savants et toute une ménagerie de chevaux, lions, éléphants, otaries... En quatre ans, le cirque augmente considérablement. La troupe, près de 200 figurines, est au point et les numéros bien réglés. Le spectacle dure plus de deux heures avec entracte. Plusieurs dizaines de personnes y assistent, que Calder installe sur des bancs de fortune. Le plus petit cirque du monde a trouvé son public...

## LES FILMS DU PARADOXE

“Mon premier acrobate était un sauteur qui avait des jambes en fil d’acier, des mains en plomb, le corps vêtu de velours jaune, et une tête faite d’une tranche de bouchon, avec des cheveux et moustaches peints à la gouache. On le laissait tomber sur ses pieds et après plusieurs tours et avec un peu de chance, il retombait sur ses mains. Je le trouvais très réussi quand une amie m’a dit qu’il ressemblait à son père.(...) Il y avait aussi un dompteur de fauves et son lion. Le lion qui avait un corps en fil de fer et une tête d’étoffe orange faisait plusieurs acrobaties, et puis se trouvant assis sur un socle, lâchait deux, trois marrons que je couvrais vite avec de la sciure de bois. Je voulais y ajouter les odeurs. J’allais acheter du parfum, du musc, mais c’était trop cher, alors on m’a vendu un tube de pâte dépilatoire (comme ayant une mauvaise odeur). Je l’ai rapporté chez moi mais quand je l’ai ouvert, je me suis vite décidé à laisser tomber les odeurs. (...) Je changeais les tapis de couleurs vives presque à chaque numéro pour donner le complément des couleurs dont étaient faits les costumes des artistes, qui portaient souvent de magnifiques bijoux de chez Woolworth. En tout il y a environ vingt numéros, avec un entracte, des cacahuètes et la musique exotique du gramophone dirigé par ma femme (qui est un superbe chef d’orchestre), et avec les bruits d’un tambour, des cymbales, un tuyau en carton pour faire parler le lion. Si vous aimez le cirque en grand, peut-être vous aimerez le mien !

A l’atelier, quand je découpe mes plaques, j’ai deux idées. Je veux que ce soit plus vivant et je pense surtout à l’équilibre. C’est ce qui explique les trous dans les plaques. L’important, c’est que le mobile attrape le vent. Il faut que ça remue. Un mobile, c’est comme un employé de la fourrière. C’est un employé de la fourrière pour le vent. Comme un employé de la fourrière attrape n’importe quel chien, le mobile attrape n’importe quel vent, qu’il soit bon ou mauvais. Moi-même je suis comme mes mobiles, quand je vais dans la rue j’attrape aussi des choses. Je veux faire des choses qui soient drôles à regarder sans propagande d’aucune sorte.

Pour la plupart des gens qui regardent un mobile, ce n’est rien de plus qu’une série d’objets plats qui bougent. Pour un petit nombre, cependant, ça peut être de la poésie. La sculpture figurative a des limites : vous êtes souvent cerné par l’émotion, arrêté. Il me semble qu’il y a plus de place pour l’imagination dans l’oeuvre qui ne peut être définie qu’en fonction d’une émotion spécifique. Il me semble que l’artiste devrait entreprendre son travail simplement avec un grand respect pour ses matériaux. Les sculpteurs de tous les pays et de tous les climats ont utilisé ce qu’ils avaient sous la main sans chercher de matières exotiques ou précieuses. C’est leur ingéniosité et leur connaissance qui donnaient de la valeur au résultat de leurs travaux. Évidemment il existe le handicap d’être trop bien équipé, de disposer de trop d’outils et de matériaux pour savoir qu’en faire...

Moi-même, lorsque j’ai adopté le fil de fer comme matériau de travail, j’utilisais quelque chose que je connaissais depuis mon enfance. Je m’amusais alors à rassembler des bouts de fil de cuivre inutilisables d’un câble défectueux et avec quelques perles, j’en faisais des bijoux pour les poupées de ma soeur... Ce qui fait la composition, c’est la disparité dans la forme, la couleur, la taille, le poids et le mouvement. Et si elle existe, il suffit de très peu d’éléments. Ce n’est pas la symétrie ou l’ordre qui fait une composition. C’est la rupture apparente de la régularité qu’en fait l’artiste maîtrise, qui fait ou détruit une oeuvre.”

### “MESDAMES ET MESSIEURS, JE VOUS PRÉSENTE LE CIRQUE CALDER”

“Les représentations du cirque ne commençaient pas avant dix heures. Dans la maison se bousculait un public hétéroclite, bohème et scintillant, guindé et mal ficelé, parlant anglais, allemand, français et italien. (...)

Sur l’appel d’un gong, le monde affluait aussitôt, cherchant la bonne place sur de véritables gradins disposés en amphithéâtre. Dans un angle, assis par terre les jambes écartées, équipé en joueur de base-ball, éclairé par un unique projecteur, Calder frappait le gong. Malgré le ventilateur qui tournait au-dessus de sa tête, il avait chaud. Il se leva et ôta le paillason qui couvrait sa poitrine, déboutonna sa chemise, apparut mamelu, poilu et rosé, frappa dans ses mains, salua et reprit sa place, bien calé dans son coin, gardant ses jambières de bois et ses énormes godasses, pendant que la société, smoking et guenilles mêlés, applaudissait tumultueusement à cette entrée.

Calder fit coulisser plusieurs fois un petit rideau bleu, glissant sur un mince fil de fer, tendu à deux crochets scellés dans le mur. Puis il déroula, avec tout le rituel du cirque, un petit tapis jaune et, de biais sur lui, un tapis rouge.

Le fildefériste fut particulièrement applaudi. Le ramassage du crottin du lion eut son succès habituel et le colloque des clowns provoqua l’enthousiasme délirant de la partie anglo-saxonne du public, ce colloque étant en “pur” américain. (...) On voyait dans la pénombre Tristan Tzara. A côté de lui, André Lhote répétait à tout le monde : C’est un enfant ce Calder, c’est l’enfant en soi, c’est l’enfant en l’homme, mon cher, tout le mystère de l’enfance !

## LES FILMS DU PARADOXE

L'enfant faisait justement signe aux musiciens d'arrêter leurs machines. De toutes parts on fit "chuut !". Le tambour lui-même ne devait pas intervenir cette fois : pendant les essais de triple saut périlleux, on n'entendrait que le seul bruit continu des cacahuètes écrasées entre les doigts. Deux chapeaux mexicains remplis de cette denrée circulaient sans cesse parmi les spectateurs. Il y avait entracte de onze heures à minuit, pour permettre à quelques personnes de venir après la sortie des théâtres et d'assister au plus beau.

Calder passait l'entracte à faire l'installation compliquée des jeux icariens où un bonhomme, habilement manoeuvré, devait être lancé dans le vide d'un trapèze à l'autre et s'accrocher à son partenaire après plusieurs pirouettes. Calder qui avait dépensé pour ce numéro une ingéniosité y inouïe, n'avait rien oublié, ni le filet tendu sous les trapèzes, ni le jeu des mouchoirs, ni le sac minuscule qui devait envelopper la tête du bonhomme pour le saut de la mort. (...) C'était la fin. Les gens repartaient sans se presser, échangeant des compliments, louant le génie de Calder en termes élégants, exultants, graves et profonds."

Michel Seuphor, dans son roman "Douce Province" - 1941 -

## QUAND L'ART FAIT SES VALISES

Lorsque Calder présente son cirque, il amorce sans le savoir une véritable révolution de la sculpture. Phénomène spectaculaire, vivant et éphémère, qui nécessite les mains de Calder pour donner le mouvement, le Cirque perd en partie son sens s'il reste inanimé, sous la cloche de verre d'un musée. Et surtout, comme le «vrai» cirque, il est populaire et drôle.

Alain Jouffroy : "Quatre ans de cirque ambulancier de New York à Paris en passant par Londres, quatre ans de pitreries sociales, où le métier d'artiste se présente nu, dans sa dérision. Quatre années irreconstituables : les historiens glissent sur elles comme sur la patinoire du cirque. Pour la première fois avec Le Cirque, on a le sentiment que la sculpture peut être faite par tous, sera faite par tous."

Philippe Piguet : "Par sa nature et son fonctionnement, Le Cirque est une oeuvre d'un genre tout à fait inédit ; l'artiste le trimbalait dans des valises au gré des représentations qu'il organisait chez des particuliers ou en galerie.

Omniprésent, il traverse toute la vie de Calder jusqu'à ce dépôt qu'il en fit au Whitney Muséum de New York qui l'acquiert en 1982, six ans après sa mort. D'aucuns penseront qu'il s'agit là d'une aventure mineure et que l'art n'a que faire de se réclamer d'une production miniature, exagérément ludique. Ils se trompent. Le cirque constitue un enjeu majeur dans la production artistique de Calder ; à l'avènement de son histoire, il la détermine, la profile et la cale. (...) Tout ce qu'il met en oeuvre contient en germe les créations ultérieures de Calder dans cette intention de fonder un nouvel ordre sculptural établi sur le bricolage, l'équilibre et le mouvement, affranchi enfin des conventions et des usages. De part et d'autre de l'Atlantique pendant quarante ans, Calder est revenu sans cesse à son cirque, comme on s'en retourne à un lieu d'où l'on est - d'où l'on naît ? - car il savait ce qu'il devait à cette féerie, et il ne pouvait s'en passer."

## LA PRESSE

*"Drôle, inattendu, ludique"*  
TÉLÉRAMA

*"Drôle et enchanteur"*  
LIBÉRATION

*"C'est d'une drôlerie à faire rire et d'une inventivité à réjouir le public des grands et des petits."*  
PREMIÈRE

## LES FILMS DU PARADOXE

*"Une féerie minimaliste où l'on retrouve l'enfance de l'art"*

LE MONDE

*"Oiseleur du fer, horloger du vent, dresseur de fauves noirs, ingénieur hilare,  
architecte inquiétant, sculpteur du temps, tel est Calder".*

JACQUES PRÉVERT